

Discours d'ouverture du Synode – Rome, le 2 Juillet 2012

Chers Abbés Présidents,
Cher Pères et Mères synodaux élus par le Chapitre Général

C'est avec reconnaissance que je vous souhaite la bienvenue au début de ce 17^e Synode de l'Ordre Cistercien, le premier Synode que je préside en ma qualité d'Abbé Général. Je salue les membres qui ont déjà participé à un Synode et particulièrement les nouveaux. Parmi les Abbés présidents il n'y a qu'un seul nouveau, Dom Sixtus Dékány, Abbé de Zirc, car trois Abbés Présidents et une Abbesse Présidente sont représentés par celui qui vous parle, en sa qualité de Pro-Président ou de Commissaire Pontifical.

Je souhaite la bienvenue aux Pères et Mères synodaux élus : Dom Raphael Bouchard de Rougemont, Dom Jean-Baptiste Tran Van Chuyen de Phuoc-Ly, Dom Christian Feuerstein de Rein et Mère Luciana Pellegatta de Cortona. Dom Christian Feuerstein est aussi le délégué de l'Abbé Wolfgang Wiedermann, Président de la Congrégation autrichienne.

Je souhaite la bienvenue à l'Abbesse Eugenia Pablo qui représente Mère Maria del Mar Martínez, Présidente de la Congrégation de Castille, qui a dû malheureusement s'excuser pour des raisons de santé.

Je souhaite la bienvenue à Mère Olga Horvath de Kismaros qui est la première suppléante à la place de Mère Gertrud Schaller, et Père Stefano Zanolini, Prieur de Chiaravalle, qui remplace le Père Bernard McCoy.

Je pense que ce Synode reflète assez bien, par les présences et les absences, la réalité actuelle de notre Ordre, son renouveau, mais aussi ses problèmes pour lesquels nous chercherons aide et conseil durant ces jours. L'Ordre nous a confié une responsabilité pastorale de discernement et de décision, et nous sommes appelés à l'assumer avec vérité et charité, afin que l'Ordre puisse continuer son chemin avec plus de confiance en Dieu et plus de solidarité fraternelle entre nous tous.

Notre préoccupation doit donc être l'authenticité et la beauté de notre vocation, et cela veut dire que nous voulons nous aider à écouter ce que le Seigneur veut de nous et de nos frères et sœurs dans le monde. Quel est le « Suis-moi ! » que le Christ nous adresse aujourd'hui ? Où veut-Il nous conduire ? De quoi demande-t-Il que nous nous détachions ? Comment veut-Il que nous marchions derrière Lui ?

Si cette préoccupation n'est pas fondamentale, n'est pas prioritaire, nos réunions ressembleront à celles d'un conseil d'administration d'entreprise. Peut-être réussirions-nous à mieux organiser certaines choses, à résoudre l'un ou l'autre problème, mais nous ne ferons aucun progrès à la suite du Christ, nous n'approfondirons pas notre adhésion au Christ et l'ouverture à la fécondité : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15,5)

C'est ce souci d'être fidèles au Seigneur qui nous rend sensibles à « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2,7).

Cette expression conclut le jugement et les conseils que le Seigneur ressuscité donne à Jean par l'intermédiaire de l'ange de l'Église qui se trouve à Éphèse (Ap 2,1-7). Le Christ reconnaît ce qui est positif dans cette communauté : « Je connais ta conduite, ton labeur, ta persévérance, je sais que tu ne peux supporter les méchants ; tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres, et ne le sont pas ; tu as constaté qu'ils étaient des menteurs. Tu ne manques pas de persévérance, car tu as beaucoup supporté pour mon nom, sans jamais te lasser » (2,2-3). L'Église d'Éphèse s'investit, elle est généreuse, elle fait des sacrifices pour le Christ, elle fait l'effort de se purifier de ce qui est méchant, mensonger en son sein ... un peu comme le nouveau gouvernement en Italie ... Mais cela ne suffit pas au Seigneur, quelque chose Lui manque, quelque chose d'essentiel : « Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour des premiers temps. » (Ap 2,4)

Tout peut aller bien, mais si cela manque, tout est vain, et cette Église ne répond pas à sa vocation, ne la réalise pas. Car le Seigneur ajoute : « Rappelle-toi donc d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens à ta conduite première. Sinon je vais venir à toi et je déplacerai ton chandelier, si tu ne te convertis pas. » (Ap 2,5)

Une Église qui n'alimente pas sa lumière par la flamme de son premier amour pour le Christ, de sa préférence pour le Christ, cette Église s'éteint. Il ne faut pas qu'elle reste à sa place, la place du candélabre, cela n'a plus aucun sens, parce qu'elle n'est plus porteuse de la lumière du Christ dans le monde.

Ce que l'Esprit dit à l'Église est concentré sur le rappel de la conversion, pour adhérer toujours à nouveau à la vocation fondamentale de chaque personne, de chaque communauté ecclésiale : la vocation de brûler du feu du premier amour pour le Christ et transmettre ainsi à tous Sa lumière, Sa chaleur.

Nous ne le redirons jamais assez que, si le charisme de saint Benoît et des premiers Cisterciens reste vivant et fécond, c'est seulement dans la mesure où les candélabres qui transmettent ce don de l'Esprit, brûlent essentiellement de l'amour qui préfère le Christ à tout (cf. RB 4,21 ; 5,2 ; 72,11). Ces candélabres sont les Églises, les communautés, les personnes qui ont reçu ce charisme.

C'est cela que nous devons garder à l'esprit et raviver quand nous traitons, pendant ces jours, de la vie et des problèmes de notre Ordre. Sinon nous nous renfermons dans la satisfaction orgueilleuse de ce qui va bien ou, dans une plus ample mesure, dans la dépression à cause de ce qui ne va pas, et cela ne nous sert à rien, ni à nous ni à nos Frères et Sœurs de l'Ordre.

Tout à l'heure, je ferai le rapport sur la situation de l'Ordre, mais je peux dire déjà maintenant que je rencontre partout un grand désir, et surtout un grand besoin, de retourner au premier amour du Christ, et je me rends toujours mieux compte que

c'est cela, que ce sera cela qui décidera de l'avenir de notre Ordre et de sa vitalité, indépendamment des données statistiques, sociologiques, culturelles, psychologiques et économiques que nous pouvons relever.

Dans l'*Exordium* de Cîteaux qui raconte la naissance de notre charisme, nous lisons : « Vingt et un moines, sortis avec le père du monastère, Robert d'heureuse mémoire, sur une décision commune, s'efforcent de réaliser d'un commun accord ce qu'ils ont conçu dans un même Esprit. Après bien des labeurs et les très grandes difficultés que tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ doivent nécessairement souffrir, leur désir enfin exaucé, ils vinrent donc à Cîteaux, alors 'lieu d'horreur et de vaste solitude' ». (ch.1)

« Vivre pieusement dans le Christ Jésus » (2 Tm 3,12), voici le but profond de la démarche des premiers Cisterciens. Il ne s'agit évidemment pas de devenir seulement pieux et dévot ; il s'agit de pouvoir vivre en Christ et de le préférer à tout, car la vraie piété est le sens de l'adoration qui se cultive dans le contact avec Dieu et avec ceux qui nous engendrent en Lui.

Le thème que le Conseil de l'Abbé Général nous propose pour ce Synode est : « La communauté comme lieu de formation humaine et monastique. Rôle des supérieurs, des formateurs et de la communauté. »

Quel est le lien entre la formation et la préférence du Christ ?

Si le cœur du charisme bénédictin-cistercien est effectivement la préférence du Christ, de ne rien avoir de plus cher que le Christ, une formation est vraiment humaine et monastique quand elle forme en nous cette préférence. Car le Christ est la vérité accomplie de l'homme, et en Le préférant à tout, l'homme choisit et reçoit le plein épanouissement de soi-même.

C'est ce que confirme le bienheureux Pape Jean-Paul II dans sa première encyclique «*Redemptor hominis*» : « L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. C'est pourquoi (...) le Christ Rédempteur révèle pleinement l'homme à lui-même. Telle est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la dimension humaine du mystère de la Rédemption. Dans cette dimension, l'homme retrouve la grandeur, la dignité et la valeur propre de son humanité. Dans ce mystère de la Rédemption, l'homme se trouve de nouveau 'confirmé' et il est en quelque sorte créé de nouveau. » (RH n. 10)

La formation de la vocation humaine et monastique n'est pas appropriée si nous ne développons pas la préférence du Christ, en nous et en les autres, dans tous les domaines qui touchent notre vie consacrée, par la formation et l'éducation initiales et permanentes. Avoir ce but ultime de tout apprentissage toujours devant les yeux nous aide à nous orienter dans chaque étape, à discerner les modalités, à corriger les dérives, à respecter toujours la liberté et le rythme de chacun. Cela nous évite de

concevoir la formation comme un enseignement formel. Nous ne formons pas en corrigeant extérieurement, en « tapant sur les doigts » de celui qu'on attrape en train de faire quelque chose d'interdit. Nous formons en accompagnant le cœur de l'autre sur son chemin vers l'épanouissement dans l'amour du Christ, amour reçu et amour donné. Saint Benoît promet cet épanouissement avant de décrire le chemin éducatif et formateur de « l'école où l'on apprend à servir le Seigneur », c'est-à-dire de la communauté monastique (cf. Prol. 45-50).

Nos communautés sont-elles des lieux de formation qui épanouissent le cœur à la préférence pour le Christ ? Comment peuvent-elles le devenir toujours plus et mieux ? Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement dans cette tâche au niveau de l'Ordre, des Congrégations, de groupes de monastères ? Comment pouvons-nous nous aider entre supérieurs, entre formateurs ? Quels sont les choix que nous impose cette tâche ? Qu'est-ce qui s'y oppose ? Qu'est-ce qui nous empêche de vivre librement et joyeusement cette préférence pour le Christ ?

Ce sont des questions qui surgissent et brûlent en moi et dans beaucoup de membres et supérieurs de notre Ordre, souvent sans grand espoir de pouvoir vraiment aller au large de cette tâche et vocation, et de pouvoir l'assumer dans une communion fraternelle avec notre propre communauté. Je constate pourtant que l'amitié entre responsables peut aider efficacement à ne pas perdre cet espoir pour soi-même et pour les autres et à risquer le chemin.

Dans l'Ordre des Cisterciens il y a des difficultés, des problèmes, des misères, comme dans tous les Ordres et dans toute l'Église. Mais il me semble – et ici j'anticipe un peu mes conclusions sur ma perception de la situation de l'Ordre – il me semble que le point crucial est précisément de faire le choix de préférer le Christ à tout et de nous former ensemble dans cette préférence.

Dernièrement j'ai lu le récit dramatique et très dense de John Steinbeck intitulée *The Pearl* (*La perle*). C'est l'histoire de la pauvre famille d'un pêcheur de perles mexicain. Comme tous ces pauvres exploités par les puissants du monde, il est confronté avec de graves problèmes dont la solution demanderait beaucoup d'argent. Un jour, le sort semble répondre à ce besoin impérieux : il trouve une perle grande comme l'œuf d'une mouette, la perle la plus grande du monde. Tout semble résolu, la perle rapportera tant d'argent que tous les problèmes de sa famille seront très vite oubliés. Ils pourront vivre en paix, ils pourront réaliser tous leurs rêves, surtout ceux qui concernent l'avenir de leur enfant. Mais en réalité, cette perle déchaîne autour de cette petite famille tout le mal, la cupidité, la violence, le mensonge de la société dans laquelle elle vit. Elle introduit ce mal même dans leurs cœurs et dans les rapports entre le pêcheur et sa femme. La femme a vite compris que cette perle est une malédiction. Elle supplie son mari de s'en séparer et de la jeter dans la mer, de la détruire. Mais le mari continue à rêver à tout ce qu'il espère de cette perle. Il veut goûter à fond le bénéfice et le bien-être que la perle procurera à lui et à sa famille. Il va jusqu'à dire à son frère: « Cette perle est devenue mon âme (...) Si je

l'abandonne, je perdrai mon âme.» (ch.5). Seulement quand il aura perdu, pour sauver la perle, ce qu'il a de plus cher dans sa vie, quand il aura perdu son enfant, il pourra se libérer de la perle. Mais ce sera trop tard, et sans avoir gagné la moindre chose avec cette perle, il a tout perdu.

Comment ne pas comparer ce récit avec la très brève parabole évangélique de la perle précieuse ? « Le Royaume des Cieux est comparable à un marchand qui cherchait des perles fines. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et il l'a achetée. » (Mt 13,45-46)

La perle que le Christ veut nous offrir n'est pas une perle à vendre pour acheter tout ; c'est une perle à acheter en vendant tout. Elle n'est pas la solution de tous les problèmes de la vie, mais elle est ce qui donne un sens à toute la vie, aussi aux problèmes, aussi à la pauvreté, même au manque radical. Au fond, dans cette parabole, le Royaume des Cieux n'est pas la perle en tant que telle. La perle est dans le marchand qui cherche, qui la trouve, et qui renonce à tout pour la posséder. Le Royaume des Cieux est dans la préférence de ce marchand pour la perle qui symbolise le Don de Dieu, l'amour de Dieu, la présence et l'amitié du Christ.

Pardonnez-moi d'ouvrir le Synode avec ces images un peu provocatrices, mais je pense qu'il est important de nous aider à comprendre ce qu'elles pourraient signifier pour la vie de notre Ordre, par rapport aux problèmes que nous avons, par rapport à la formation que nous devons promouvoir.

Je me demande avec toujours plus d'insistance si certains problèmes que nous traînons depuis des années ici, à la Maison Généralice, et dans les différentes Congrégations, et dans les communautés, si ces problèmes ne risquent pas d'être une perle maudite de qui nous attendons tout et qui, au contraire, nous prive de l'essentiel ...

Quelle est la perle que nous choisissons ? Pour quelle perle vivons-nous ? Comment pouvons-nous nous occuper des choses de ce monde, desquelles nous devons nous occuper, sans perdre la perle du Royaume ?

C'est peut-être le fait de mieux nous soutenir, de mettre davantage en commun ces choses, nos problèmes, comme c'est déjà le cas par-ci et par-là, qui nous aiderait à ne pas renoncer à la bonne perle car, au fond, la vraie perle du Royaume est notre communion fraternelle en Christ, Sa charité entre nous.

C'est dans cet esprit et avec ce désir de communion que je déclare ouvert ce XVIIe Synode de l'Ordre Cistercien.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist